

Cette note est une sensibilisation aux enjeux de l'analyse du travail et apporte quelques précisions autour de l'intérêt des analyses métier pour la formation et comment s'en emparer. Deux exemples sont proposés au travers de 2 vidéos métier : le technicien de rivière et celui de gestionnaire nature. Pour chacune des vidéos, cette note propose des commentaires et quelques éléments d'analyse sur l'expérience des professionnels pour illustrer ce qui se joue en situation professionnelle et le lien avec l'approche capacitaire mise en œuvre dans les référentiels de l'enseignement agricole.

Elle est ainsi composée de trois parties :

- Pourquoi des analyses métier ?
- Quelle articulation avec l'approche capacitaire ?
- Deux exemples à partir de l'expérience de deux professionnels

1- Pourquoi des analyses métiers

Les professionnels compétents développent par expérience des manières de faire et de penser adaptées aux situations. Repérer l'intelligence des professionnels en situation professionnelle, c'est reconnaître ces modes de raisonnements, mobilisés dans l'action et pour l'action, qui s'appuient sur un réseau de connaissances, de croyances, de valeurs...et qui agissent sur les décisions qu'ils sont amenés à prendre et les actions à mener. Préparer les apprenants aux capacités visées, c'est les préparer au plus près des raisonnements et des pratiques des professionnels, à partir ce qui mobilise les professionnels - *les buts qui orientent les actions mises en place* - et ce qu'ils mobilisent, comme outils de la pensée, croyances, outils de diagnostic, gestes, outils techniques... pour pouvoir agir et viser ces buts.

Nous vous proposons ici de vous accompagner dans l'analyse de 2 vidéos métier :

Ces 2 vidéos (les liens vous sont proposés en partie 3) cherchent à mettre en évidence « **l'intelligence** » de 2 professionnels, c'est à dire à repérer ce qui se joue en pensée et en acte dans l'activité, pour penser la formation aux métiers... Les 2 professionnels interviewés sont des professionnels des métiers de la nature et travaillent sur, pour et **avec** le vivant. Analyser leurs modes d'agir du travail **avec** le vivant est **d'autant plus pertinent dans le contexte de transition et de durabilité** auquel nous sommes confrontés pour intégrer le vivant et les conditions du vivant dans nos pratiques. Tous les métiers auxquels l'enseignement agricole prépare sont concernés par ce travail Avec le vivant.

Il y a d'abord Gilbert, technicien de rivière, expert, qui mobilise tout un réseau de connaissances pour travailler **avec** le vivant et son environnement. Il mobilise un certain nombre de conditions, des savoirs de différentes formes, la réglementation...pour prendre des décisions. Il est particulièrement sensible à toutes les interactions, entre les êtres vivants et leurs environnements à différentes

échelles spatio-temporelles, mais aussi les interactions avec les activités humaines, l'environnement. Les pratiques qu'il a développées visent à concilier et préserver les fonctions et le fonctionnement de la rivière mais aussi les usages proches de la rivière. Il témoigne d'une intelligence en acte qu'il a développé par expérience.

Il y a aussi Julien qui au moment des enregistrements était en questionnements sur des manières de faire telle qu'on les « apprend à l'école ». Il développe une réflexivité sur sa pratique qui l'amène à évoluer. Les pratiques mises en place ne sont pas des recettes prêtes à l'emploi, « *le travail n'est pas une application de la science en situation* », mais nécessite d'être raisonnées au regard de la situation et de son contexte, et ajustées aux buts poursuivis.

Les pratiques développées au fil des années s'inscrivent en réponse aux problèmes qui se posent et sont à réinterroger régulièrement au regard de l'évolution des enjeux auxquels nous sommes confrontés, de la connaissance (Michel Fabre soulignait en 2014 « *ce qui était vrai hier ne le sera plus demain* » ...), des contextes, des croyances et des valeurs vis à vis de la protection de la nature...

P. Mayen (in Mayen, Lainé 2014), nous rappelle que « *Les formes standardisées d'action, éprouvée et référée ne peuvent s'appliquer partout* » et Julien par son questionnement soulève ainsi quelques points de ruptures dans sa pensée et sa pratique comme par exemple, l'élargissement de sa réflexion d'un « isolat de nature » à une approche territorialisée.

Au travers leurs discours et leurs actes, ils mettent en avant de nouvelles postures de travail et de réflexion, qui s'appuient sur **des raisonnements fins et complexes à des échelles spatio-temporelles variables...** « *Un bon nombre d'activités professionnelles agricoles ont à gérer le vivant, animal ou végétal, qui possède sa propre dynamique de croissance et de développement. Dans ces secteurs d'activités, les compétences requises sont certes liées à l'exécution gestuelle efficace, elles consistent aussi, « pour le professionnel, à raisonner ses interventions dans le temps, à articuler connaissances des processus physiologiques et impacts de son intervention sur l'évolution même de ces processus* » (Cerf, 1994 ; Prévost, 1997).

P. Mayen (2014, Opt cité), pointe l'idée que « *Le passage à un type de travail qui considère le vivant comme un partenaire à part entière avec lequel il faut agir ...] complexifie ou recomplexifie les situations de travail . [...] « Le périmètre de l'action s'élargit ...l'espace de son action dans une perspective écologique est étendu au-delà des parcelles et des limites de propriétés... »*. Par conséquent la formation doit aussi être interrogée au regard de ces enjeux d'apprentissage.

Préparer les jeunes/apprenants/étudiants... aux gestes professionnels ne donc peut suffire pour comprendre l'action et la subtilité de l'action. Il apparaît important de mieux relier les pratiques aux raisonnements des professionnels pour mieux les comprendre. C'est le sens de l'évolution des référentiels de formation rénovés, aujourd'hui rédigés par approches capacitaires et s'appuyant sur l'expérience pour viser de nouveaux apprentissages.

2- Quelle articulation avec l'approche capacitaire et perspectives pour la formation ?

Ces vidéos métiers visent à mettre en avant de nouvelles postures métiers, pour travailler avec le vivant et les conditions du vivant. Les transitions en cours invitent à repenser notre rapport au monde, notre rapport au vivant, au contemporains et générations futures. Elles interpellent les métiers et les pratiques professionnelles auxquelles l'enseignement agricole prépare mais aussi la formation aux métiers, les enseignements et les démarches pédagogiques à mettre en place, notamment autour :

- *Des représentations que l'on se fait des métiers, et de ce que l'on enseigne, souvent implicitement en lien avec ces représentations*
- *De la contribution des enseignements dispensés aux raisonnements mobilisés*



- De l'adéquation entre pratiques mises en place et préservation/valorisation du vivant et des conditions du vivant
- De l'articulation entre l'échelle de réflexion et de diagnostic et l'échelle d'intervention
- De la nécessité de raisonner les situations et de développer des approches réflexives sur l'activité pour pouvoir l'analyser et la faire évoluer...
- ...

Dans « Apprendre à travailler avec le vivant », P. Mayen énonce les conditions du *travail avec le vivant* et de *l'apprendre à travailler avec le vivant*. Il précise qu' « *Il ne s'agit pas d'une simple évolution des métiers qui amène à apprendre des choses nouvelles mais d'une nouvelle manière de penser les métiers et donc de la formation à ces métiers* ». Ce qui signifie **qu'enseigner les transitions dans les métiers ne peut se réduire à l'apprentissage de nouvelles bonnes pratiques.**

Les plans EPA et les rénovations des diplômes de l'enseignement agricole contribuent à modifier le paysage de l'enseignement et de la formation et pointent les nécessités de former les apprenants aux capacités à raisonner les métiers et les pratiques dans cette perspective *de transition*.

L'approche capacitaire, inscrite dans les référentiels est une réponse à ces enjeux de formation et d'apprentissage. Elle s'appuie sur l'analyse du travail et l'explicitation des capacités clés à prendre en charge en formation. L'expérience vécue des apprenants occupe une place centrale dans cette approche, puisqu'elle devient un support - pour les apprentissages, *notamment l'analyse de l'expérience, l'articulation entre théorie et pratique, la compréhension des raisonnements professionnels....* - et pour l'évaluation certificative. L'approche capacitaire encourage la formation au raisonnement des apprenants, et au développement de la réflexivité.

Ainsi, les vidéos métiers cherchent à faire prendre conscience de ce qui se joue en situation professionnelle et de l'intérêt d'analyser ou de s'appuyer sur des analyses du travail pour

- pour repérer et comprendre les capacités des référentiels de diplôme auxquelles il faut préparer les apprenants pour viser les transitions,
- repérer « les savoirs » clés nécessaires pour viser ces capacités,
- identifier la place des situations professionnelles dans la construction et l'organisation de la formation et du déroulement de la formation.

3- Des éléments d'analyse pour guider le visionnage de deux vidéos métiers

L'expérience de Gilbert

Ressource Crisalide Numéro : 3328 /p159-190

Vidéo métier technicien de rivière : <https://vimeo.com/54008256>

Bonus frayères : <https://vimeo.com/54008253>

Bonus chantier école : <https://vimeo.com/54008252>

Bonus entretien de rivière : <https://vimeo.com/53944777>

Gilbert est chef d'équipe et gère une équipe de quelques personnes. C'est lui dans le cadre d'un contrat restauration entretien et en collaboration avec un autre technicien et avec sa hiérarchie qui définit les actions à mener et l'organisation du travail sur le terrain.

Son activité semble s'articuler autour de situations assez caractéristiques du métier, et toutes ses actions contribuent, à but 1^{er} qui oriente et qui organise son travail et ses choix, la préservation des populations de salmonidés. Pour lui « **lorsque le poisson meurt, l'homme est menacé** ». Dans son



schéma de pensée, l'environnement soutient la vie, du poisson mais aussi de l'homme. Quand il agit, il cherche à préserver les conditions de vie de l'Homme. Il est ainsi attentif à intégrer **le vivant et les conditions du vivant**, c'est-à-dire **les facteurs qui influencent la vie (physique, chimique, abiotique...)** pour penser la gestion de la rivière. Lorsqu'il agit, Sa réflexion ne se limite pas à l'échelle de la rivière. Il raisonne à une échelle spatio-temporelle qui dépasse l'échelle d'intervention. Il se projette dans le temps et dans l'espace en sachant exactement ce qu'il attend comme résultat souhaité. Autodidacte, il s'est ainsi construit, par ses rencontres, son expérience, ses lectures..., une image opérative de la rivière « Montmollin, 1988 », c'est-à-dire une représentation conceptuelle de la rivière en interaction avec le reste du territoire, qui lui permet de repérer les risques potentiels agissant sur les fonctions et le fonctionnement de la rivière, et d'agir.

Nous avons identifié 4 situations caractéristiques auxquelles Gilbert doit faire face et pour lesquelles, il dit poursuivre différents buts qu'il hiérarchise de la manière suivante (des buts validés par la structure qui l'emploie) :

- Un but premier : Retrouver ou **valoriser les habitats piscicoles** « truites et saumons » et participer à atteindre le bon état écologique des cours d'eau, et par conséquent **préserver l'habitat de l'Homme**
- Un but secondaire : la satisfaction des pêcheurs
- Un but tertiaire : la conciliation des différents usages

Il conduit ainsi 1) **une activité de veille et d'évaluation** : il contrôle régulièrement « l'état » de la rivière et évalue ses actions en évaluant via les inventaires de frayères à salmonidés, l'intérêt de ses actions pour les populations piscicoles, selon des critères qu'il s'est construit en lien avec sa représentation conceptuelle de la rivière. Il réalise une activité de diagnostic en continu.

Il organise et réalise 2) **des interventions de restauration et d'entretien** sur et/ou à proximité de la rivière à partir des opérations de diagnostic réalisé en amont de l'action et aussi en cours d'action

- *Des actions d'entretien avec une rotation d'intervention en fonction des priorités*
- *Des interventions d'urgence nécessaires lorsque quelque chose menace le bon fonctionnement de la rivière ou « empêche » le but poursuivi*
- *Des actions de restauration d'un tronçon de cours d'eau*

Il réalise 3) **des aménagements** pour anticiper les risques et limiter les impacts sur la rivière (*comme par exemple des aménagements destinés à réduire le passage des motos- cross dans le lit du cours d'eau, aménagements de berges, de passes à poissons...*)

Enfin, il 4) **communiquent et partagent** sur son action auprès du grand public et des élus

Gilbert a instauré avec l'équipe avec laquelle il travaille une dynamique intéressante sur le terrain qui valide les choix définis dans son programme d'action, qui conforte ou permet de réajuster les actions à mettre en place. Gilbert pour chaque tronçon de cours d'eau repère les potentialités du site. Il dira « On a un **diagnostic quasi permanent à faire** puisque la végétation évolue, casse, elle tombe, se déplace.... Le diagnostic se fait en permanence et nous permet de bâtir un nouveau programme d'intervention » (ajustement de son intervention dans l'action). Ce travail contribue à caractériser des capacités et repérer des savoirs et savoirs faire nécessaires pour préparer aux compétences métiers.



L'expérience de Julien

Ressource Crisalide Numéro: 3328 / p133-158

Vidéo métier gestionnaire nature : <https://vimeo.com/54008255>

Julien est aujourd'hui coordinateur d'espaces naturels et de randonnées. Jusqu'alors, il travaillait sur un site naturel dédié à la valorisation naturaliste. Son changement de « mission » l'amène à coordonner la gestion de **différents sites naturels** sur le territoire du cap Sizun, un territoire qui l'amène à questionner ses pratiques et à réfléchir différemment son activité, à une autre échelle. Ses nouvelles missions le conduisent à articuler 1) la gestion des différents espaces naturels entre eux, en complémentarité mais aussi 2) la gestion de ces espaces avec les autres espaces aménagés – urbanisés, de production...- Son regard porte alors sur une nouvelle approche de la nature, pour laquelle les espaces protégés ont un rôle, une place, une fonction plus territoriale et systémique. Sa réflexion est étendue aux interactions entre différents sites et entités naturelles et urbaines et leurs usages.

Toute son activité poursuit un but que Julien traduit de la manière suivante : « *Mon boulot consiste donc à préserver les sites au mieux, de les gérer et les valoriser en contentant au mieux l'ensemble des acteurs qui peuvent avoir « une relation » avec les sites. L'objectif est d'être le trait d'union entre les espaces naturels protégés du territoire et leurs propriétaires, usagers, utilisateurs. La finalité, à titre personnel, est donc de faire en sorte que ces espaces vivent, qu'ils répondent aux attentes des usagers mais qu'ils soient surtout gérés de façon pérenne pour garantir leur qualité biologique, paysagère dans le temps. Ce n'est pas une mise sous cloche. »*

Réfléchir une action à une autre échelle lui permet de repérer la complexité des systèmes qui dépasse l'idée de « site ». Même si l'échelle d'intervention est centrée sur un espace donné, l'action est réfléchie plus largement en intégrant des interactions potentielles entre les espaces le reste du territoire. Le clivage entre « nature » et « développement » s'estompe et invite à repenser la nature, au-delà des sites protégés, comme un élément structurant du territoire.

Julien est en transition dans sa manière de penser le métier, et interroge ses actions « parfois clés en mains » pour les repenser au regard des nouveaux enjeux et des problèmes qui se posent. Au travers d'une balade, Julien nous présente quelques situations de « **mise en œuvre de solutions techniques et scientifiques adaptées aux problèmes posés** (réalisation ou suivi d'opérations de gestion, de préservation, de génie écologique, d'aménagements, d'entretien, de valorisation patrimoniale..) » et nous raconte ses surprises vis-à-vis du métier qu'il exerce, où finalement agir ne se réduit pas à mettre en œuvre les solutions techniques clés en main telle que l'on apprend dans les livres. Agir, c'est d'abord réfléchir, problématiser pour construire une solution la plus adaptée au problème en lien avec le contexte, l'histoire des lieux, le territoire. Cette approche laisse la place aux expérimentations et aux innovations de terrain.

Julien au travers cette rencontre, partage avec nous quelques réflexions et critères qu'il mobilise et qui le mobilise pour réfléchir son métier, faire des choix, et mener à bien son activité.

